

"MAISON DES FEMMES"

Un havre de paix pour les victimes de violences P.5

FOOTBALL OM

Sampaoli ne peut plus se passer de Saliba P.18



La Provence

N° 8991

Marseille

Mardi 25 janvier 2022



Handicap

L'école pour tous

Les récents propos du candidat Zemmour sur "l'obsession de l'inclusion" ont eu le mérite de braquer les projecteurs sur un système qui manque de moyens mais porte les espoirs de beaucoup d'enfants / PHOTO DR P.2 & 3

L'INTERVIEW POLITIQUE

9^e-10^e, Royer Perreaut dans "l'action" P.7



/ PHOTO FRANCK PENNANT

ALLAUCH Prison ferme pour un ex-adjoint de Povinelli P.6

AVEC CE JOURNAL Dans le Gard, Orano donne une seconde vie au combustible nucléaire



/ PHOTO BRUNO SOUILLARD

"La Provence de l'éco", 12 pages

Félix-Pyat, les Comores au cœur...

Une fan-zone avait été installée dans le quartier, hier soir, pour le 8^e de finale de la Can face au Cameroun. Les supporters s'étaient rassemblés par centaines.

/ PHOTO ANTOINE TOMASELLI P.8 & 19



Yaoundé Plusieurs morts dans une bousculade avant le match

CRISE SANITAIRE Pour les pros, le pass vaccinal passe mal P.4

ASSISES LA DESTROUSSE La mort au bout d'un "fantasme" sans fin P.6

ALLAUCH De Cala veut éviter "la densification" P.11

PRÉSIDENTIELLE Ils sont une trentaine à viser l'Élysée! P.11

CYCLISME TOUR DE LA PROVENCE Alaphilippe, Quintana, Carapaz et les autres P.20

THÉÂTRE ENTRETIEN Richard Anconina plaide "Coupable" P.27

RUGBY - VI NATIONS L'ÉQUIPE DE FRANCE S'INSTALLE À CASSIS Les Bleus aux Roches Blanches P.21



/ PHOTO LAURENT BLANCHARD

ALPES UNE ANTENNE DE TÉLÉPHONIE EN PROJET PRÈS DE CHEZ LUI Philippe, électrohypersensible P.30



/ PHOTO ÉRIC CAMOIN



Électrohypersensibles : fuir les ondes à tout prix ou brûler

Philippe Tribaudeau vit reclus sur un campement de fortune. Son installation est menacée par une antenne 4G

Depuis Sisteron, la Renault Kangoo blanche de Laure serpente sur la départementale d'Entrepuerres pour rejoindre un lieu reclus de la vallée. Le long des six kilomètres qui séparent le village du campement, les maisons se font de plus en plus rares. "Aucun service" s'affiche sur le téléphone portable. Les instructions pour ceux qui viennent rendre visite à Philippe sont claires : couper tout ce qui pourrait émettre des ondes. La voiture finit par sortir de la route pour emprunter un chemin de terre. Encore quelques mètres, et l'on peut apercevoir à travers les mélèzes les caravanes de Philippe Tribaudeau, situées en contrebas. C'est ici que cet électrohypersensible habite depuis sept ans. Deux caravanes, un camion aménagé, une table en plastique, et quelques outils qui jonchent le terrain, c'est avec un minimum d'équipement qu'il vit dans ce lieu isolé, au bord du torrent Vançon. "Je suis confiné depuis 14 ans, sans le plaisir des activités numériques" explique, résigné, cet ancien professeur de technologie au collège.

"C'est une forme de torture qui fait intensément souffrir."

En 2008, Philippe Tribaudeau commence à endurer des céphalées lorsqu'il s'approche des ordinateurs qui l'entourent dans sa salle de classe. "Je brûlais devant un ordinateur", c'est le terme qu'il utilise pour décrire les douleurs qu'il ressent. "C'est comme si j'avais des millions d'épingles dans le cerveau". Son propre diagnostic, il l'établit rapidement : "C'est simple dès que je m'approchais d'un écran, je brûlais, j'ai donc fait le lien de causalité". Depuis, le sexagénaire a intégré l'étude menée sur l'électrohypersensibilité (EHS) par le professeur Belpomme, l'un des



Philippe Tribaudeau demande un moratoire partiel sur la construction de cette antenne 4G à proximité de son campement.

/PHOTO E.C.

rars à étudier cette pathologie en France. À présent, Philippe Tribaudeau est en retraite de l'Éducation nationale pour invalidité et reconnu adulte handicapé en raison de cette pathologie. Selon un rapport de l'Anses (Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail) réalisé en mars 2018, la prévalence à l'électrohypersensibilité serait de l'ordre de 5 %. Près de 3,5 millions de Français seraient donc plus ou moins af-

fectés physiquement par l'exces d'ondes circulant dans nos espaces urbains et probablement 25,6 millions en Europe. Le rapport n'a pourtant toujours pas établi de lien réel entre les symptômes et l'exposition aux ondes, entretenant les doutes chez les sceptiques.

"Je survis au prix d'un confinement strict"

Depuis la manifestation de sa maladie, Philippe n'a pas trouvé de logement adapté à son

problème de santé. Après avoir passé une année en itinérance dans son camion sur le plateau du Vercors, il a dû changer à quatre reprises de lieu d'habitation pour fuir les ondes électromagnétiques.

Aujourd'hui réfugié dans cette forêt domaniale des Alpes-de-Haute-Provence, il est considéré comme SDF : "Je ne pensais pas devenir SDF un jour. On est rejeté à cause de cette pathologie". Deux fois par semaine, il se rend à Sisteron

dans l'appartement de sa compagne, dans lequel il peut rester deux heures maximum avant de ressentir les effets des ondes. Leur fille, Lola, 5 ans, est scolarisée sur la commune d'Entrepuerres. C'est Philippe qui l'accompagne et va la chercher à l'école, une des seules sorties qu'il s'autorise chaque semaine, en plus de quelques courses. Au total ce sont 8 heures de liberté qu'il s'accorde chaque semaine : "Je vis ici, non pas normalement, mais

10
électrohypersensibles
bas-alpins recensés.

je survis au prix d'un confinement strict". Une situation qui devait être provisoire "mais qui dure depuis bien trop longtemps" estime sa compagne, Laure Birgy.

Mais l'installation d'une antenne 4G de l'opérateur Free à trois kilomètres du campement de Philippe vient compromettre la bulle fragile qu'il s'était créée, loin des ondes. "Je ne suis pas ici pour le plaisir mais parce que je n'ai pas trouvé de lieu de vie et l'État n'a pas de solution pour moi". Philippe Tribaudeau est pour l'heure dans une impasse : "Je me battrais jusqu'au bout pour avoir le droit de vivre quelque part. C'est une forme de torture pour moi car cela fait intensément souffrir alors qu'il suffirait que la personne au bout appuie sur le bouton off".

Le socle de l'antenne en question vient tout juste d'être coulé, "cela peut être une question de jour avant qu'elle soit terminée" estime sa compagne en scrutant la dalle de béton posée en haut d'une colline. On y accède par un chemin de terre, que Philippe ne pourra bientôt plus emprunter si celle-ci est installée, au risque de souffrir plusieurs semaines ensuite. Un combat qu'il est déterminé à mener jusqu'au bout, même si l'issue n'est pour l'instant pas en sa faveur : Philippe vient d'apprendre qu'il ne peut pas déposer de référé pour demander l'annulation de l'installation de l'antenne, en raison de sa situation de SDF. Malgré cette épreuve supplémentaire, il garde le sourire. "No pasaran ! Pour la lutte !" souffle-t-il à sa petite fille en lui tirant la main vers le ciel, debout, sur ce socle en béton, qui pourrait rapidement devenir son nouveau cauchemar.

Enora SEGUILLON

INTERVIEW

"C'est de la non-assistance à personne en danger"

Michèle Rivasi est eurodéputée Europe Écologie Les Verts depuis 2009. Elle a été députée de la Drôme de 1997 à 2002. Depuis plus de vingt ans, elle se bat pour alerter sur les dangers des ondes électromagnétiques. Elle est engagée depuis 2014 dans l'association Zones blanches avec laquelle elle tente de créer un lieu d'accueil médico-social pour les personnes électrohypersensibles dans les Hautes-Alpes.

Pourquoi vous êtes-vous engagée pour cette cause ?

Au début des années 2000, on m'a interpellée sur des questions relatives aux lignes hautes tensions. En 2004, j'ai créé la Commission de recherche et d'information indépendantes sur les rayonnements électromagnétiques (Criirem) pour voir à quel niveau nous étions exposés aux ondes car les gens nous faisaient remonter leurs problèmes de mémoire, de migraine... Et puis dans les années 2010, j'ai été interpellée par des personnes sensibles aux ondes. Mais les EHS ne sont pas apparus tout de suite, c'est venu avec la pollution électromagnétique. Au départ, c'était quelques personnes et puis quand vous en voyez une centaine, vous vous dites qu'il y a un problème.

Pour quoi vous battez-vous aujourd'hui ?
Je suis pour une reconnaissance de l'électrohypersensibilité (EHS). Il faut faire des

études là-dessus et diminuer la pollution électromagnétique. Le gouvernement souhaite supprimer toutes les zones blanches ; nous, notre plan c'est d'en créer pour les EHS de niveau 3, les plus graves. Il faut des endroits pour que ces personnes puissent se ressourcer.

Comment se situe la France par rapport à ces voisins européens sur ces questions-là ?

Pendant longtemps la France a été dans le déni mais maintenant, grâce au rapport de l'Anses qui reconnaît les symptômes des électrohypersensibles, il y a des avancées. Notamment avec les maisons départementales pour les handicapés qui leur donnent une allocation. Il y a une espèce de reconnaissance mais toujours pas de lieu d'accueil où on peut les recevoir. Pour comparer, en Suède, qui est un des premiers pays à les reconnaître, il y a des mesures d'accompagnement avec des transports sans ondes, il n'y a pas de wifi n'importe où. Ils sont assez attentifs même si cela reste à la marge. En Angleterre, ils sont également reconnus.

Selon vous, pourquoi ces personnes ne sont pas reconnues en France ?

Pour moi, ces personnes sont discriminées. Il en existe partout mais elles ne sont pas assez pour faire pression sur les politiques. Il y a aussi un problème de forma-

tion des médecins qui ne sont pas suffisamment au fait des problèmes environnementaux. Ils ont du mal à accepter et comprendre ce handicap. Il y a aussi les lobbys des télécoms qui font tout pour qu'on ne fasse pas entendre que les téléphones peuvent occasionner des maladies. C'est un ensemble de facteurs.

Quelles sont les difficultés auxquelles vous êtes confrontés ?

On se heurte à beaucoup de choses c'est très compliqué. Il ne faut pas sous-estimer la puissance des téléphonies mobiles. Il y a aussi beaucoup de scepticisme. Les gens ont du mal à comprendre cette pathologie. C'est le parcours du combattant.

La situation de Philippe Tribaudeau est-elle représentative de celle des personnes électrohypersensibles en France ?

Les conditions dans lesquelles il vit sont difficiles. On essaie de lui trouver un lieu pour l'accueillir lui et sa famille mais c'est très compliqué à trouver. J'ai personnellement interpellé la préfète qui ne peut pas autoriser cette antenne si elle n'a pas de solution à lui proposer. Il lui faut un lieu pour vivre. Beaucoup de gens n'ont pas d'alternatives comme lui, où vont-ils aller si les institutions ne les aident pas ? C'est de la non-assistance à personne en danger.

Propos recueillis par Enora SEGUILLON



Michèle Rivasi, eurodéputée EELV, se bat pour une reconnaissance des personnes électrohypersensibles. /PHOTO D.R.